

# les incontournables

**LE NEWS CULTUREL**  
Du 27 novembre  
au 4 décembre 2007 - N° 626

**DAFT PUNK**  
BORN TO BE A LIVE

**ZAZON**  
UNE FOLLE CURIUEUSE  
A LA TELEVISION

MY BLUEBERRY NIGHTS DE  
**WONG KAR-WAI**

**BEN STILLER**  
**LES FARRELLY**  
**JACK BLACK...**

**LES CINGLÉS**  
**D'HOLLYWOOD**  
PETIT GUIDE DU RIRE AMERICAIN

**RETRAITES**  
ET MAINTENANT ?

**IPHONE**  
ENFIN SUR TERRE

**KATE NASH**  
LE BONBON POP DES  
**TRANS**  
**MUSICALES**

CINEASTE RARE  
**JAMES**  
**GRAY**

AVEC LES CREATEURS DE  
**RESIDENT EVIL**

**+ GUIDE TELE**

TOUS LES MARDIS 3 €

M 01154 - 626 - F : 3,00 €



# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### VERNISSAGES

**TATIANA TROUVÉ, CLAIRE FONTAINE, ZOE LEONARD ET LAURENCE DENIMAL**

A partir du 24 novembre à Nice



La Villa Arson accueille quatre expositions personnelles : Tatiana Trouvé investit la partie labyrinthique du centre d'art avec une installation

complexe où se mêlent sculptures et dessins à la nature et au potentiel incertains ; le collectif Claire Fontaine présente un ensemble de nouvelles pièces (sculptures, sérigraphies et vidéo) qui, de manière frontale ou plus poétique, interrogent les contradictions de notre société ; la photographe américaine Zoe Leonard se penche sur les conditions des échanges commerciaux internationaux tandis que Laurence Denimal expose son *Joubar*, sorte de carnet de bord qui mêle intime et actualité sans hiérarchisation apparente.

A la Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard, tél. 04.92.07.73.73, www.villa-arson.org

**DAVID COUSINARD ET SARAH FAUGUET**  
Jusqu'au 15 janvier à Paris

Le jeune duo Sarah Fauguet et David Cousinard présente à la galerie Anton Weller une installation qui oscille entre sculpture, architecture et décor. Réalisée



en aggloméré (matériau de prédilection des artistes) *Pandinus Imperator* est une œuvre-monstre et parasitaire qui envahit tout l'espace de la galerie. A la galerie Anton Weller, 9, rue Christine, Paris VI<sup>e</sup>, tél. 01.43.54.56.32, www.anton-weller.com

**LE JARDIN DE CYRUS**

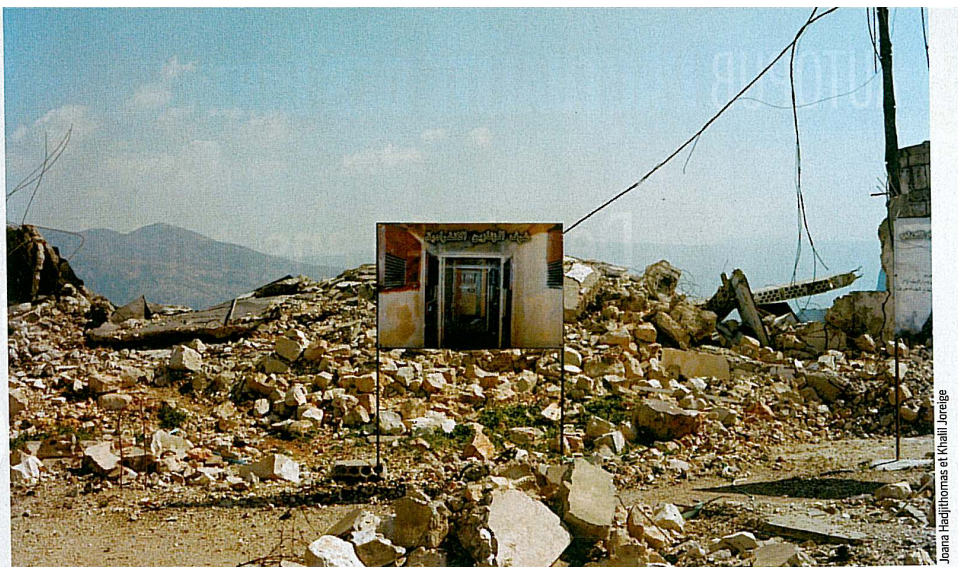
Jusqu'au 19 janvier à Gennevilliers



Conçue par le jeune commissaire d'exposition Yoann Gourmel, l'exposition *Le Jardin de Cyrus* rend hommage à l'œuvre homonyme de l'alchimiste

anglais du XVII<sup>e</sup> siècle Thomas Browne, dans laquelle celui-ci livre une vision mystique de l'agencement du monde. Les œuvres de Raphaël Zarka, Mark Geffriaud, Joachim Koester, Benoît Maire et Bojan Sarcevic apparaissent ici comme autant de lectures de formes passées tout en anticipant d'hypothétiques futurs et en s'inscrivant dans un processus narratif.

Ecole municipale des beaux-arts de Gennevilliers, 3, place Jean-Grandel, tél. 01.40.85.67.40, www.ville-gennevilliers.fr



# L'histoire effondrée

**Les Libanais JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE interrogent l'esthétique de la ruine et la mémoire. Fragments.**

Ces derniers temps, la ruine, ou plutôt la poétique de la ruine, a rallié le vocabulaire de l'art contemporain. Elle s'est imposée comme une notion clé chez Cyprien Gaillard, qui, dans ses gravures, ses vidéos et ses happenings, célèbre les "palais ruinés", tandis que récemment les commissaires Lisette Smits et Alexis Vaillant (expo *RAW Among the Ruins* à Maastricht, au printemps 2007) émettaient la possibilité de "ruines pleines d'espoir qui résistent à leur propre représentation parce qu'elles sont fragmentées et, telle une matière première, sont toujours disponibles". Chez Raphaël Zarka encore, dans sa série *Les Formes du repos*, une collection d'objets en béton perdus dans la nature, on retrouve cette même fascination romantique pour l'objet déchu, qui pourtant demeure.

Pour ces artistes, la ruine est avant tout un fantôme, une ligne d'horizon anachronique, réhabilitée pour mieux penser le monde contemporain. Chez d'autres, au contraire, la ruine est une réalité quotidienne. Est-ce un hasard si les plasticiens et cinéastes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige ont baptisé l'un de leurs courts métrages *Cendres ?* Comme la plupart des artistes libanais, le tandem inscrit son œuvre depuis la fin des années 90 au cœur de la réalité libanaise.

Dans le projet *Khiam* par exemple, entrepris en 2000, les deux artistes filment des rescapés d'un camp de détention du Sud-Liban. Les anciens prisonniers, dont la plupart ont passé près de dix ans enfermés dans des cellules de 1,80 mètre par 0,80 mètre, témoignent de leurs inventions pour créer et communiquer. Et ce sont les mêmes qui, dans *Khiam II*, évoquent leur première visite du camp "qui (leur) a manqué comme (leur) foyer leur a manqué pendant leur détention", mais aussi leurs regrets d'avoir vu ce camp métamorphosé en musée.

Depuis, lors de la guerre de juillet 2006, le camp a été détruit et transformé en un étrange sanctuaire : plantés au milieu des décombres, de larges panneaux exhibent des photos du camp avant sa destruction. "A nouveau, face à ces panneaux érigés par les responsables du camp, par le Hezbollah, nous nous retrouvons face à une représentation problématique et à un questionnement par rapport à la ruine et à la manière de la photographier", décryptent Hadjithomas et Joreige, qui présentent dans l'exposition une installation photographique conçue comme une énième mise en abyme de ce système de représentation douteux.

Ce qui est fascinant dans le projet *Khiam*, c'est cette idée de "ruine immédiate" ou "ruines stratifiées", dans le sens où, en un temps record (six ans à peine), un même lieu, comme un mille-feuille, se voit superposer différentes couches historiques. Dans ce contexte de guerre, effective ou larvée, on trouve encore des "ruines persis-

tantes", à l'image de ces portraits de martyrs qui ornent un quartier de la banlieue chiite de Beyrouth. La frise photographique de Joreige et Hadjithomas montre l'évolution de l'image des héros après la guerre. L'avenue a été restaurée, les poteaux repeints, seuls les portraits subsistent sur leurs promontoires, drôlement abîmés par le passage du temps et de l'Histoire. "Ces images sont politiques parce qu'elles tentent de dénoncer la guerre, mais aussi parce qu'elles cherchent à produire des champs de signification hors des propagandes et interrogent, à partir de dispositifs, une position, celle où nous nous trouvons", expliquent encore les deux Libanais comme pour justifier le titre de leur exposition : "Où sommes-nous ?" **Claire Moulène**

**Où sommes-nous ?** Jusqu'au 9 décembre à l'Espace topographique de l'art, 15, rue de Thorigny, Paris III<sup>e</sup>